

PIERRE SAUREL

L'invention du père Flanko



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 #010

L'invention du père Flanko

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 266 : version 1.0

L'invention du père Flanko

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens, de son vrai nom Jean Thibault, se trouvait présentement en Allemagne.

Pourquoi ?

Mais parce que lui-même était devenu un vrai nazi !

Les chefs du service d'espionnage allié avaient remarqué une ressemblance extraordinaire entre notre espion et un prisonnier nazi du nom d'Herman Roberterg.

Or voici que les alliés ont appris que le père d'Herman n'était nul autre que le fameux Flanko Roberterg.

Flanko Roberterg était un savant et un inventeur !

Or depuis quelques temps, on chuchotait que le savant travaillait à une nouvelle invention.

Quelle sorte d'invention ?

Tous l'ignoraient.

Mais les chefs alliés avaient tout de suite pris une décision.

Ils avaient appelé IXE-13 et lui avait confié probablement la plus importante mission de sa carrière.

IXE-13 devait aller prendre la place d'Herman au foyer paternel.

L'espion canadien avait passé plusieurs jours au chevet du prisonnier qui avait quelque peu perdu la raison.

Il avait réussi à en savoir assez long sur la famille d'Herman pour tâcher de se débrouiller.

IXE-13 s'était donc rendu en France.

La première partie de sa mission était de faire croire aux officiers de l'armée nazie qu'il était tout d'abord Herman Roberterg et qu'ensuite il se devait de retourner chez lui pour prendre du repos.

Après plusieurs aventures où notre héros a

passé très près de voir découvrir son jeu, il avait enfin obtenu du commandant Von Tropic la permission d'entrer à son foyer, c'est-à-dire chez monsieur Roberterg. (Lire : *Le sosie d'Herman Roberterg*).

Le commandant Von Tropic avait télégraphié à Flanko Roberterg pour lui demander s'il avait besoin de son fils pour l'aider dans ses travaux.

On imagine la réponse de Flanko.

Dans la famille, c'était la joie !

Flanko criait :

– Monick... Monick...

La mère Roberterg s'avança :

– Qu'est-ce qu'il y a mon homme ?

– Notre Herman... notre petit Herman...

– Il n'est pas mort ? fit la mère en poussant un cri.

Le bonhomme se mit à rire :

– Mort ?... mais non, mais non... il s'en vient.

La mère s'appuya à la table pour ne pas

tomber.

– Il s'en vient ?

– Oui, oui, il sera ici demain... tu entends demain... C'est un héros notre Herman. Il était prisonnier de ces salauds d'Anglais... mais il s'est sauvé... ah, ah... il vient...

La mère se mit à courir comme une folle :

– Maria... Maria...

Une jeune fille apparut dans la porte.

– Oui, maman ?

– Tu ne sais pas la dernière nouvelle ?

– Non.

– Herman... ton frère... il s'en vient.

– Hein ?...

– Demain, demain, Maria...

Madame Roberterg se jeta dans les bras de sa fille. Elle se mit à pleurer.

– Mon petit Herman... je le croyais mort.

– Hé la femme, cria Flanko. Ce n'est pas le temps de pleurer. Il faut se réjouir. Il faut

préparer un véritable festin en l'honneur du retour d'Herman.

– Tu as raison, Flanko.

Soudain, elle s'arrêta :

– Préparer un festin ?... mais avec quoi ?...

– Va chez les voisins, dis-leur la bonne nouvelle... ils te passeront ce qu'ils ont... ils faut s'aider... demande au boucher de te donner plus de viande.

– Tu sais bien qu'il ne voudra pas... il n'en a même pas pour lui...

– Fais ton possible, il faut trouver quelque chose... Herman, c'est un héros maintenant.

– Soudain Maria bondit :

– Maman !

– Quoi ?

– Irma... Il faudrait la prévenir.

Irma Vanbourn était l'amie d'Herman.

C'était presque sa fiancée.

– Mais oui, vite, vas-y Maria !

– Bien maman.

Maria jeta un manteau sur ses épaules.

Elle se dirigea vers la porte.

Irma demeurait à quelques pas de chez Roberterg.

Elle frappa à la porte de la maison.

Une grande fille, blonde, les yeux bleus, les traits très doux pour une Allemande vint ouvrir.

Irma Vanbourn passait pour être l'une des plus belles filles de la place.

– Irma ?

– Oui, Maria ?

– Irma... tu ne peux pas deviner... la grande... la grande nouvelle...

Irma sourit gentiment :

– Tu veux parler d'Herman ?

– Oui.

Maria était surprise.

– Tu le savais ?

– Oui ! Herman m'a télégraphié.

– Oh, et moi qui croyait t'apprendre la nouvelle.

Irma reprit :

– Il ne m'a cependant donné aucun détail. Il a simplement dit : Arrive demain !

– Nous non plus, nous n'avons pas de détails, mais j'espère que nous recevrons une lettre ou quelque chose nous indiquant l'heure de son arrivée.

– Nous pourrions aller le chercher à la gare.

– En tout cas Irma, si j'ai des nouvelles, je te le laisserai savoir.

– Très bien.

La jeune Roberterg revint chez elle.

Sa mère était sortie.

Son père était aux laboratoires.

Madame Roberterg revint une heure plus tard.

Quelques voisins amis s'étaient décidés à se départir un peu de la mince ration de viande qu'ils recevaient pour en faire cadeau à madame Roberterg.

– C'est pour mon héros ! disait-elle.

– Le même soir, la sonnerie du téléphone résonna.

Maria décrocha :

– Allo ?

– Monsieur Flanko Roberterg ?

– Un instant !

Maria se retourna :

– Papa !

– Oui ?

– Vous êtes demandé au téléphone.

Le bonhomme vint prendre l'appareil des mains de sa fille.

– Allo ?

– Monsieur Roberterg.

– Oui, c'est moi.

– Ici le télégraphe.

– Ah ! des nouvelles d'Herman !

– Voici le message : Arrive demain train neuf

heures. Ai hâte de vous voir tous, Herman !

– C'est tout ?

– Oui.

– Merci.

– On vous enverra porter le télégramme.

– Très bien.

Flanko se retourna.

– Il arrive à neuf heures demain matin.

Maria bondit vers son manteau.

– Je vais prévenir Irma.

Elle partit en courant vers l'amoureuse
d'Herman.

– Je serai à la gare, promet Irma.

– Et nous aussi.

– Je passerai vous prendre vers huit heures et
demie.

– C'est ça, à demain.

C'est donc le lendemain qu'IXE-13 doit faire
son entrée dans la famille Roberterg.

Comment cela se passera-t-il ?

IXE-13 ne risque-t-il pas de se faire prendre ?

Un cœur de mère ne se trompe pas !

Madame Roberterg ne reconnaîtra-t-elle pas la
supercherie ?

II

Il était à peine huit heures et vingt. On frappa à la porte. Madame Roberterg alla ouvrir.

– Ah, c'est toi Irma.

– Oui, bonjour madame.

– Entre.

Irma entra.

Madame Roberterg la regarda :

– Heureuse ?

– Très.

La bonne femme avança une chaise :

– Tiens, assieds-toi.

Je suis à bonne heure, n'est-ce pas ?

– Oh non, si tu savais ! je suis levée depuis sept heures, et l'homme est déjà au travail en attendant l'heure du départ pour la gare.

– Et Maria ?

– Oh ! elle.

Madame Roberterg haussa les épaules :

– Elle s'est levée en même temps que moi, je crois, et tu vois, elle n'a même pas fini de se préparer.

– Mais non maman, j'ai fini !

Les deux femmes se retournèrent.

Maria était dans la porte.

Elle s'avança :

– Bonjour Irma.

– Bonjour.

Maria l'examina :

– Mais tu as une robe neuve ?

– Oui, je l'ai faite dans la journée d'hier.

– Oh, que j'aimerais donc ça être bonne couturière comme toi.

Et les femmes continuèrent de causer de choses et d'autres, mais surtout de l'arrivée prochaine d'Herman.

Vers neuf heures moins quart, la porte du laboratoire s'ouvrit.

Le père Flanko parut.

La mère cria :

– Dépêche-toi Flanko, nous allons être en retard.

– Bah, le temps de passer mon veston et je suis prêt.

Il aperçut l'amie de son fils.

– Bonjour, Irma.

– Bonjour, monsieur Roberterg.

– Tu as hâte de le revoir ?

– Ce n'est pas une question à poser, papa, dit Maria.

– Dépêche-toi l'homme, répéta la mère.

Le père Flanko alla endosser son veston.

– Venez, je suis prêt.

Les trois femmes sortirent.

Flanko les suivit.

Il ferma soigneusement les portes.

Il fallait être plein de précautions.

– On ne sait jamais, disait-il, il peut y avoir des espions qui me surveillent.

Aussi tout le monde ne quittait la maison que dans les grands événements.

À part cela, il restait toujours quelqu'un.

Ils se dirigèrent vers la gare.

Le père regarda sa montre.

– Neuf heures moins cinq.

– Il va arriver bientôt.

– Ce ne sera pas long.

La mère soupira :

– J'espère qu'il n'est pas blessé.

– Voyons la femme, dit Flanko, ne commence pas à t'en faire.

Les minutes passaient.

– Neuf heures.

Le train n'était pas encore arrivé.

Maria alla s'informer auprès du chef de gare :

– Le train est-il en retard ?

– Je ne le crois pas. Je n’ai reçu aucun message. Il peut arriver trois ou quatre minutes en retard, c’est tout.

Maria alla faire part de la nouvelle.

De nouveau, madame Roberterg soupira :

– Pourvu qu’il ne soit pas arrivé d’accident en cours de route.

Le père Flanko soupira.

Mais il ne dit rien.

Il comprenait ce qu’était une mère.

Soudain un gros nuage de fumée apparut à l’horizon.

Ils se mirent à sauter.

– Le voilà... il vient... le voilà...

Quelques curieux s’étaient aussi rendus à la gare.

Madame Roberterg avait répandu la nouvelle comme une traînée de poudre.

La forme de l’engin apparut soudain à

l'horizon.

– Enfin.

Le train avançait maintenant plus lentement.

Le chef de gare sortit...

L'engin vint s'arrêter à quelques pieds de la gare.

Les Roberterg et Irma scrutaient attentivement les portes du wagon.

Les passagers commencèrent à descendre.

– Ce n'est pas lui... ce n'est pas lui, répéta la mère.

Soudain Irma poussa un cri.

– Le voilà !

– Où ?

– Le dernier wagon.

Elle partit en courant.

Les autres la suivaient.

C'était bien IXE-13 qui venait de descendre du dernier wagon.

Irma arriva la première près de notre héros.

– Herman... Herman... cria-t-elle.

IXE-13 la regardait attentivement.

– Qui est-elle ? Irma ou Maria ?

IXE-13 avait vu les photographies.

Plus Irma approchait, plus il la reconnaissait.

– Herman !

IXE-13 courut vers elle.

– Irma !

Le couple s'enlaça.

Les autres approchaient.

IXE-13 laissa Irma pour saluer le père Flanko, la mère et Maria.

– Enfin, te voilà, pleurait la mère.

– Ne restons pas ici, dit Flanko. Venez.

Ils retournèrent lentement à la maison.

IXE-13 marchait entre la mère et Irma.

Il devait répondre à mille et une questions.

– Tu as été fait prisonnier ?

– Comment as-tu pu te sauver ?

– Tu n’es pas malade ?

– Pas blessé ?

Flanko les arrêta :

– Écoutez, laissez respirer Herman. Nous causerons de tout ça rendus à la maison.

On arrivait.

Le père ouvrit la porte.

– Entre mon fils.

On donna le meilleur fauteuil à IXE-13.

Flanko passa un verre de liqueur forte.

– Il faut la cacher, confia-t-il, il n’y en a pas beaucoup.

Lorsqu’ils eurent bu, le père fit un signe à la mère et à sa fille.

Elles sortirent toutes deux du salon.

– Laissons-les seuls, un moment, ils doivent en avoir à se dire, ces amoureux.

Madame Roberterg murmura :

– C’est curieux, mais...

– Mais quoi ?...

– Je ne sais pas, mais je le trouve changé mon Herman.

– Bah, tu te fais des idées...

– Pourtant.

– Il peut bien être changé un peu. Ça fait déjà longtemps qu'il est parti.

– Tu as peut-être raison.

Mais la mère commencerait-elle à se douter de quelque chose ?

On vient de laisser IXE-13 seul avec sa supposée fiancée.

Que diront-ils ?

Irma trouvera-t-elle la même affection, le même amour que lui donnait Herman ?

III

IXE-13 se mit à rire.

Irma le regarda :

– Qu'est-ce que tu as à rire ?

– Tu as vu papa ?

– Non !

– Il a appelé maman et Maria pour nous laisser seuls.

– Il a bien fait.

IXE-13 passa son bras autour des épaules de la jeune fille :

– Irma.

– Herman.

– Tu as dû trouver le temps long.

– Oui, il me semble que si tu avais voulu...

IXE-13 fronça les sourcils :

– Que veut-elle dire ? pensa-t-il.

Mais Irma le tira d’embarras.

Elle ajouta :

– Nous aurions pu nous marier avant ton départ.

– Je crois que j’ai bien fait, Irma.

– Pourquoi ?

– Si tu avais été ma femme, tu te serais beaucoup plus ennuyée de moi.

– Tu crois.

– J’en suis persuadé.

Mais elle reprit aussitôt :

– Tu n’oublieras pas ta promesse.

– Quelle promesse ? fit IXE-13 moqueur.

Elle se mit à rire :

– Oh, Herman... pourquoi dis-tu cela ?...

IXE-13 se mit à rire à son tour.

Il ne savait pourquoi.

Il ne connaissait réellement pas la promesse.

– Quand nous marions-nous ?...

IXE-13 sursauta.

Il eut peine à contenir son émotion.

– Nous en reparlerons, Irma... je suis ici pour longtemps.

– Mais tu m’as promis qu’à ton retour nous nous marierions.

IXE-13 soupira.

C’était donc ça la promesse.

Il regarda Irma.

C’était vraiment une beauté !

Mais IXE-13 n’avait nullement l’intention d’en faire son épouse.

– Irma, je viens tout juste d’arriver. Nous déciderons de la date très bientôt.

Elle vint pour protester.

Mais IXE-13 la serra contre lui.

– Dis-moi plutôt que tu m’aimes toujours... ne perdons pas ces minutes précieuses.

– Je t’adore.

Elle l'embrassa longuement.

Elle mettait beaucoup de chaleur dans ce baiser et IXE-13 en fut profondément touché.

Lorsqu'elle apprendrait la vérité comme son cœur se briserait.

Si elle savait qu'en ce moment, Herman était en Angleterre, à moitié fou et que elle, Irma, se trouvait entre les bras d'un espion !

La porte s'ouvrit.

Le père Flanko apparut :

– Allons les amoureux, on peut vous déranger ?

– Mais voyons, papa, dit IXE-13, certainement.

Il était même heureux de l'arrivée du bonhomme.

Il le tirait sans doute d'un mauvais pas.

L'heure du dîner arriva.

Madame Roberterg avait préparé, comme elle disait, un véritable banquet.

Mais c'était un repas bien ordinaire.

IXE-13 pensait en ce moment aux Canadiens, à son pays.

Comme les gens de là-bas étaient heureux à côté de ceux-ci !

Tous les jours, les Canadiens mangeaient mieux qu'à ce banquet.

IXE-13 eut une pensée vers Dieu, le remerciant d'avoir épargné son cher pays des calamités de la guerre.

– Comme ce serait dur pour eux, qui n'ont jamais connu la guerre.

L'espion mangea avec appétit.

Après le repas, monsieur Roberterg repoussa son siège.

– Et maintenant Herman, nous te laissons la parole.

– Comment cela, la parole ?

– Nous savons que tu es un héros. Tu vas nous raconter ce que tu as fait.

IXE-13 sourit :

– Comme vous voudrez.

Et il commença.

Il leur fit un long récit inventé de toutes pièces, mais qui pouvait cependant être vraisemblable.

Tous écoutaient avec attention.

De temps à autre, les femmes poussaient des petits cris de terreur, surtout lorsqu'IXE-13 leur disait que les Anglais l'avaient torturé pour savoir les secrets des inventions de son père.

– Mais ne craignez pas, papa, je n'ai pas parlé.

– Oh, je te connais.

– J'aurais préféré mourir.

– Brave garçon.

Et la journée se passa sans autres incidents.

Cependant, IXE-13 avait remarqué la physionomie de madame Roberterg.

Elle paraissait soucieuse.

Rendu dans sa chambre, le soir, l'espion murmura :

– J’espère qu’ils ne se doutent de rien... la mère me fait peur.

Mais l’espion avait hâte au lendemain.

Le père Flanko l’emmènerait probablement dans son laboratoire.

Il lui parlerait de sa nouvelle invention.

C’est ce qu’IXE-13 désirait.

Lorsqu’il serait au courant, il s’emparerait des plans ou des formules chimiques.

C’était là le second but de sa mission.

Comment ensuite sortirait-il d’Allemagne ?

Il ne s’en préoccupait pas pour le moment.

– Chaque chose en son temps.

Il s’endormit très tard, en songeant à ce qu’il pourrait lui arriver, si les nazis découvraient la vérité. Le lendemain, il se leva à bonne heure. Il alla à la cuisine. Le déjeuner était prêt. Il mangea en compagnie de son père. IXE-13 en profita pour lui parler.

– Le commandant Von Tropicke vous a télégraphié, n’est-ce pas ?

– Oui.

– Vous savez pourquoi je viens ici ?

– Pour m'aider, je sais.

IXE-13 expliqua :

– Il faut que je me mette tout de suite au travail, le père. Autrement, on me rappellera.

– Je vois. Je te donnerai quelque chose à faire ce matin.

– Bien.

Il y eut un long silence. Puis IXE-13 demanda :

– Père ?

– Quoi ?

– C'est drôle, mais je trouve que mère a changé.

– Ah... eh bien elle aussi te trouve changé.

IXE-13 sourit :

– C'est facilement explicable. Après avoir été prisonnier, passé par où j'ai passé, il ne faut pas que vous vous attendiez à me retrouver tel que

j'étais.

– Tu as raison et je te comprends.

– J'ai oublié bien des choses. J'ai comme un blanc quelques fois dans ma mémoire.

– Pauvre garçon.

– Je ne voulais pas en parler devant ma maman, mais c'est vrai. Alors il ne faudrait pas m'en vouloir, si quelques fois j'oublie quelque chose ou si ma conduite a un peu changé.

– Je sais, je sais.

Ils continuèrent à manger. Puis le père demanda :

– Irma m'a parlé hier soir.

– Ah !

– Il faudrait que tu penses à la promesse que tu lui as faite.

– Je sais, papa.

– Tu es toujours décidé de l'épouser.

– Oui, oui, mais il faut me laisser le temps de me replacer.

– Je te comprends mon fils, mais tu sais, les femmes...

Le bonhomme avait fini.

Il se leva.

– Tu viendras me rejoindre dans mon laboratoire.

– Bien.

IXE-13 était content de cette conversation.

L'affaire de maladie qu'il venait d'expliquer à son père pourrait excuser bien des choses.

Deux minutes plus tard il se levait à son tour. Il se dirigea vers la porte du laboratoire. Il entra.

Le père Flanko était penché sur des bouteilles. Il se retourna vivement.

– Herman ?

– Oui.

– Combien de fois t'ai-je dit qu'il ne fallait pas entrer sans frapper.

– C'est vrai, j'avais oublié.

– Il faudra que tu y penses à l'avenir.

– Bien, père.

– Ce peut être dangereux tu sais. Surtout en ce moment, je travaille avec de puissants gaz...

– Je vous comprends.

Le père se repencha sur ses flacons. Herman le regardait. Soudain le père leva la tête.

– Herman.

– Oui ?

– Donne-moi l'oxyde de zinc.

– Bien, père. Où est-elle.

– Rien n'est changé. Elle est à la même place.

– C'est que...

– Que quoi ?...

– Le blanc dans ma mémoire... je ne me souviens plus très bien.

– Ne me dis pas qu'il va falloir recommencer à te montrer où je place mes affaires ?

– Oui, j'en ai bien peur.

Le père soupira.

Il se leva.

Il commença à enseigner à IXE-13 où se trouvait tout ce dont il avait besoin.

IXE-13 continua à l'aider.

Mais l'aide était bien minime.

Elle consistait surtout à donner au bonhomme ce dont il avait besoin.

De temps à autres, il lui demandait de bien vouloir mélanger certains acides en lui donnant les proportions, mais c'était tout.

Vers onze heures, IXE-13 décida d'essayer sa chance.

– Père ?

– Oui.

– Pourrais-je te demander ton secret ?

– Mon secret ?

– Qu'est-ce que tu fabriques ?

Le bonhomme fronça les sourcils :

– Herman ! Tu sais que...

– Bon, bon père... je ne vous questionnerai pas.

– Je puis seulement te dire que si je viens à bout de mon invention... rien ne résistera à nos armées... rien, tu entends. Ce sera un gaz puissant... aucun masque ne pourra en empêcher l'effet !

IXE-13 frissonna.

Le père Flanko pouvait-il mettre à point une telle invention ?

L'espion savait qu'il ne servait à rien de questionner le père.

Il ne parlerait pas.

Comment l'espion s'y prendra-t-il pour pouvoir voler le secret à l'Allemand ?

Pourra-t-il jamais découvrir la formule secrète ?

IV

L'avant-midi passa.

Puis l'après-midi.

IXE-13 n'était guère plus avancé.

Il ne savait qu'une chose.

C'est que l'invention fameuse, c'était un gaz.

Le père Flanko lui avait dit :

– Depuis un an que je travaille là-dessus, j'approche du succès.

Un an de travail.

Ce devait être quelque chose de très fort.

Le soir, IXE-13 s'adressa à Maria :

– Maria ?

– Oui.

– Voudrais-tu venir avec moi ?

– Où ?

– Je veux aller rendre visite à Irma.

– Mais tu peux y aller seul.

– C'est que... j'aurais aimé causer un peu avec toi. J'ai rencontré quelqu'un que tu connais bien.

– Qui ?

– Fritz Libuen !

La jeune Roberterg fit un saut :

– Fritz ?

– Oui !

Fritz Libuen était l'ami de Maria.

IXE-13 l'avait rencontré en France. (Lire : *Le sosie d'Herman Roberterg*).

Mais l'espion ne voulait pas seulement lui parler de Fritz.

Il lui demandait surtout de l'accompagner parce qu'il ne savait pas exactement où demeurait Irma.

Maria accepta avec empressement d'aller avec son supposé frère.

Le couple sortit.

IXE-13 raconta les circonstances dans lesquelles il avait rencontré Fritz.

– Alors, on peut dire que c’est lui qui t’a sauvé ?

– Presque.

La jeune fille était vraiment heureuse d’entendre parler de son ami.

Soudain elle s’arrêta devant une maison.

– Bon, te voilà rendu, je vais te laisser.

– Tu ne rentres pas ?

– Non, vous avez trop de choses à vous dire.

– Bon, bonsoir, petite sœur.

– Bonsoir, Herman.

Maria s’éloigna.

L’espion alla frapper à la porte de la maison. C’est Irma elle-même qui vint ouvrir.

– Herman.

– Bonsoir, Irma.

– C’est gentil d’être venu.

Elle le fit passer au salon.

– Assieds-toi.

– Merci !

Il prit place sur le divan. Irma s’assit à ses côtés.

Ils restèrent quelques minutes sans causer. Puis la jeune fille demanda :

– Herman ?

– Oui.

– Tu as réfléchi.

– À quoi ?

– À notre mariage.

IXE-13 soupira.

Encore cette fameuse question.

Mais il fallait prendre une décision.

Retarder, hésiter, pourrait éveiller les soupçons.

– Peut-être dans une quinzaine de jours.

– Ah, pas avant ?

– C’est mieux Irma.

– Pourquoi ?

– Papa est à mettre la dernière main à une invention. Il faut que je lui aide.

– Je sais. Mais tu pourras lui aider quand même une fois marié.

– Ce ne sera plus la même chose. Je serai ton époux.

Elle soupira fortement.

– Dans quinze jours ?

– Oui.

Ils prirent un calendrier.

Ils fixèrent la date.

Il restait exactement quatorze jours à l'espion.

Ils passèrent le reste de la soirée à se dire des mots d'amour.

Ce soir-là dans sa chambre, IXE-13 murmurait :

– Quatorze jours... il faut absolument que je trouve la formule et le plus tôt possible.

Le lendemain, il reprit son travail avec le père

Flanko. Il remarqua que dans un coin de la pièce qui servait de laboratoire, il y avait un coffre-fort. Soudain le père demanda :

– Herman ?

– Oui.

– Pourrais-tu sortir ?

– Pourquoi donc ?

– Il faut que je sorte ma formule du coffre, alors tu comprends...

– Vous n’avez pas confiance ?

– Il ne s’agit pas de confiance. Mais une indiscretion...

– Bon, bon.

IXE-13 sortit du laboratoire.

Il était tout souriant.

Il savait maintenant que la fameuse formule chimique se trouvait dans le coffre.

Il s’agissait maintenant de pouvoir ouvrir le coffre.

Pour cela il fallait connaître la formule.

IXE-13 l'ignorait.

Maria et madame Roberterg étaient sorties.
IXE-13 se trouvait seul avec le père.

– C'est ma chance, se dit-il.

Le coffre devait être ouvert maintenant.

Lentement, en évitant de faire du bruit, IXE-13 tourna la poignée de la porte.

Il essaya d'entrer.

Il ragea.

Le père Flanko avait mis le loquet à la porte.

Il ne restait qu'une chose à faire.

Attendre une autre occasion.

Deux jours passèrent.

Le père Flanko n'ouvrait plus le coffre.

C'est alors que l'espion décida d'agir.

Un soir, vers minuit, il sortit de sa chambre.

Il descendit l'escalier à pas de loup.

Tout semblait dormir dans la maison.

Il se dirigea vers le laboratoire.

La porte n'était pas fermée à clef.

IXE-13 entra.

Alors, il se mit au travail.

Se collant l'oreille sur la porte du coffre, il se mit à faire jouer les manettes.

Peine perdue.

Le coffre ne s'ouvrait pas.

Il fallait absolument la formule.

IXE-13 décida de s'en retourner.

Mais en sortant il eut une idée.

Il entra vivement dans le laboratoire.

Il prit un morceau de cire.

Il le frotta dans sa main.

La cire devint molle.

IXE-13 prit alors l'empreinte de la serrure.

Puis il retourna à sa chambre.

Personne ne s'était aperçu de son escapade.

Le lendemain, au déjeuner, il demanda à son supposé père.

– Le père ?

– Oui.

– Vous avez besoin de moi aujourd’hui ?

– Comme d’habitude.

– Je voulais prendre congé.

– Pourquoi ?

– Vous savez que depuis que je suis ici, je n’ai guère sorti. J’ai bien des amis que je n’ai pas vu. J’aimerais m’absenter pour la journée... aller à la ville.

Pour une journée seulement.

– Bien oui.

– Parce que demain...

– Demain quoi ?...

– Demain après-midi, les autorités allemandes vont venir.

– Ici ?

– Oui.

– Mais pourquoi ?

– Mon invention est terminée.

– Ah !...

IXE-13 ajouta vivement :

– Je suis bien content pour vous.

– Ils vont venir avec un chien.

– Un chien ?

– Oui, pour faire l'expérience. Si le chien, avec un masque à gaz, peut résister au gaz, bien du monde résistera, mais s'il meurt, tous mourront. Tu comprends ?

– Oui, oui.

– Alors, ne t'attarde pas à demeurer chez des amis et à coucher là. J'ai besoin de toi demain matin, Herman.

– J'assisterai demain après-midi à la démonstration ?

– Très bien.

– Merci, papa.

Et dix minutes plus tard, IXE-13 quittait la maison de Flanko Roberterg.

Il se dirigea vers le centre de la petite ville.

Le père Flanko lui avait passé son automobile comme il le faisait toujours avec Herman.

N'ayant l'air de rien, IXE-13 se promenait à travers la petite ville.

Il cherchait un serrurier.

– Il n'y en a donc pas ?

Il ne trouvait aucune boutique.

Alors il décida d'entrer dans un restaurant.

– J'espère que personne ne me reconnaîtra.

Il alla s'asseoir dans un coin.

Une jeune fille s'approcha.

– Monsieur ?

– Apportez-moi une orangeade, mademoiselle.

– Bien monsieur.

IXE-13 voulait la questionner.

Elle ne semble pas connaître Herman.

La jeune fille revint avec l'orangeade.

– Voilà monsieur.

Elle vint pour partir.

Mais IXE-13 la rappela :

– Mademoiselle ?

– Oui.

– Pourriez-vous me donner un renseignement...

– Si je le puis...

– Je voudrais me faire faire une clef. Y a-t-il un serrurier ici ?

– Non... mais attendez !

– Quoi ?

– Je crois que le menuisier Kauffman en fabrique.

– Ah, vous croyez ?

– Oui.

– C'est très bien, je vais aller le voir.

La jeune fille s'éloigna.

IXE-13 ne savait pas où demeurait le serrurier, mais il le trouverait bien.

Quelques minutes plus tard, il sortait du restaurant. Il arrêta un p'tit bonhomme.

– Hé !

– Oui, monsieur ?

– Connais-tu monsieur Kauffman le serrurier ?

– Non, monsieur.

IXE-13 remonta en voiture.

Il se promena de nouveau dans la ville.

Quand il voyait des enfants, il les questionnait.

Il préférait s'adresser à eux plutôt qu'aux grandes personnes.

Enfin il eut le renseignement désiré.

Il engagea sa voiture dans une petite rue.

Au bout de la rue, il y avait un établi.

C'était écrit en grosses lettres :

– Kauffman, menuisier.

Et un peu plus bas :

– Clefs et serrures.

IXE-13 stationna son automobile. Il entra :

– Bonjour, dit-il.

Un petit vieux leva la tête.

– Bonjour, monsieur Herman.

IXE-13 frissonna.

L'homme connaissait les Roberterg.

Mais il était trop tard.

Il ne pouvait plus reculer.

IXE-13 résolut de jouer au plus fin et de se faire faire une clef quand même.

– Bonjour, monsieur Kauffman.

Le petit homme le regarda :

– Vous n'avez guère changé.

– On le dit.

– J'ai su que vous étiez revenu pour de bon ?

IXE-13 haussa les épaules.

– C'est difficile à dire, je puis repartir.

L'espion canadien savait bien ce qu'il disait.

Il repartirait et bien vite.

– Comment est votre père ?

– Oh très bien.

IXE-13 hésita puis...

– Mais il lui est arrivé un petit malheur.

– Ah !

– Il a perdu la clef de son laboratoire.

Le petit vieux sourit :

– Je suppose qu’il veut que je lui en fasse une autre ?

– Justement.

Kaufman se leva.

– C’est très bien, je suis prêt à y aller.

– Mais non, mais non.

– Comment mais non ?

– Il n’est pas nécessaire que vous veniez.

– Si !

– Non !

– Comment cela ?

– Papa ne voulait pas que vous vous dérangiez.

– Et puis ?

– Il a pris une empreinte de la serrure.

– Oh, oh, alors c'est différent. Une empreinte comment ?

– En cire.

– Alors, c'est parfait. Vous l'avez ?

– Oui.

IXE-13 sortit la petite boîte de sa poche. Il l'ouvrit :

– Bon Dieu !

– Quoi ?

– La cire ?...

– Eh bien ?

– Elle a fondu et l'empreinte s'est défaite !

Voilà notre héros aux prises avec un nouveau retard.

Et c'est le lendemain que doit avoir lieu l'épreuve finale.

IXE-13 n'a que quelques heures pour agir ?

Que fera-t-il ?

V

Kauffman sourit à IXE-13.

– Alors, vous voyez...

– Quoi ?

– Je vais être obligé de vous accompagner.

– Non.

– Encore ?

– Oui, car je ne retourne pas chez moi.

– Ah, mais alors ?

– Oh, papa essaiera de retrouver sa clef, c'est tout. Je reviendrai demain s'il ne l'a pas trouvée.

– Très bien, si j'avais mon automobile, j'irais bien, mais elle est au garage.

– Ne vous dérangez pas pour rien. Bonjour, monsieur Kauffman.

– Bonjour, et revenez.

– Oui, oui.

IXE-13 sortit.

Rendu dans sa voiture, il s'épongea le front.

– Ouf ! S'il avait fallu qu'il se rende à la maison.

IXE-13 aimait mieux ne pas y penser.

– Voyons maintenant...

IXE-13 réfléchit rapidement.

Il n'y avait qu'une seule solution.

– Un passe-partout, pensa-t-il.

Il remit le moteur de sa voiture en marche et reprit sa route.

Il s'arrêta dans presque toutes les quincailleries.

Enfin, il trouva un passe-partout.

– Ce sera plus difficile.

Mais IXE-13 connaissait bien les passe-partout.

Il s'en était déjà servi.

Il alla manger dans un grand restaurant.

Puis vers trois heures, il revenait vivement à la maison.

Il entra l'automobile au garage.

Il mit les clefs dans sa poche.

Il entra à la maison.

Il ne parla presque pas de son voyage et il monta directement à sa chambre.

IXE-13 serra son passe-partout précieusement.

Puis il redescendit.

Le même soir, il allait rendre visite à Irma, sa jeune amie.

– Dans dix jours, murmura Irma.

– Tu seras ma femme.

– Espérons que rien ne viendra changer nos projets.

Irma aurait-elle des pressentiments ?

– Irma !

– Oui, Herman ?

– S'il arrivait quelque chose ?...

– Que veux-tu dire par quelque chose ?...

– Bien oui, supposons qu'on me donne l'ordre de me rapporter avant le jour de mon mariage.

– Herman !

– C'est une chose qui peut facilement arriver.

Irma baissa la tête :

– M'aimerais-tu toujours ?

– Tu le sais.

IXE-13 voulait atténuer le choc du départ.

La jeune fille lui plaisait.

Elle semblait tant aimer son Herman.

Mais IXE-13 ne pouvait rien faire de plus.

Ce soir-là, il entra chez lui de bonne heure.

Il monta presque tout de suite à sa chambre.

– Tu montes tout de suite, Herman ? lui demanda la mère.

– Oui, je suis fatigué. Je veux me reposer, pour le grand jour.

– Le grand jour ? Ton mariage ?

– Non, je veux parler de l'invention de papa.

– Ah ! bonsoir Herman.

IXE-13 disparut.

La mère se tourna vers le bonhomme.

– Je ne le comprends plus.

– Comment, encore ?

– Tu ne trouves pas qu’il a changé ?

– Mais non, ce sont des idées que tu te fais...

– Des idées... des idées... pourtant il n’est pas le même Herman... mon vrai, mon petit Herman, il venait embrasser sa mère tous les soirs. Il ne m’a embrassée que le jour de son arrivée.

– Mais...

– Non, Flanko. Herman est bien changé et peut-être pas pour le mieux. Le cœur d’une mère, ça ne trompe pas.

Mais pour IXE-13, ce que disait madame Roberterg ne l’inquiétait plus...

– Oui, se disait-il, demain ce sera le grand jour pour moi, mais pas comme ils le croient.

IXE-13 prit sa petite valise. Il y plaça ses

principaux vêtements. Alors il sortit lentement de sa chambre. Il se dirigea vers l'escalier arrière. Il descendit et sortit par la porte de la cuisine. Rendu dehors, il alla immédiatement au garage. Il mit la main dans sa poche. Il sortit la clef.

Il l'introduisit dans la serrure et ouvrit la porte. Il entra.

Il alla immédiatement à l'automobile. Il ouvrit la portière.

Il mit la petite valise sur le siège avant. Il referma la portière. L'espion ressortit du garage.

Après avoir refermé la porte, il mit la clef dans ses poches.

Puis, il revint par le même chemin. Il retourna à sa chambre.

– Le plus difficile n'était pas encore fait.

Le lendemain matin, à sept heures, madame Roberterg frappa à la porte de la chambre qu'il occupait :

– Herman.

– Oui, maman ?

– Lève-toi.

– Bien.

– Il est 7 heures.

– Je me lève tout de suite.

L'espion s'habilla.

Il mit son passe-partout dans sa poche.

Il sortit de sa chambre.

Le père Flanko était déjà à déjeuner.

– Bonjour.

– Bonjour Herman.

IXE-13 prit place à ses côtés.

Sa mère le servit.

– Et puis papa, je suppose que vous avez hâte ?

– Hâte ?

– Bien, oui, le résultat.

– Oh, je suis sûr que ça va marcher.

– Vous croyez ?

– Oui, je n'ai pas travaillé un an pour rien.

– Tant mieux, je souhaite que ce soit un succès.

L'espion canadien se mit à manger.

Il était un peu nerveux.

Lorsqu'ils eurent terminé, le père se leva.

– Viens Herman, j'ai besoin de toi.

– Bien papa !

Ils se dirigèrent tous deux vers le laboratoire.

Ils entrèrent.

Flanko referma la porte derrière lui.

Il alla s'asseoir dans son fauteuil.

– Herman ?

– Oui.

Le bonhomme avait un air grave.

– Assieds-toi.

– Bien.

– J'ai à te parler.

– Ah.

IXE-13 s'assit :

– Qu’est-ce qu’il y a, papa ?

– Ta mère m’a parlé hier.

– À propos de quoi ?

– De toi !

– De moi ?

– Oui.

– Qu’est-ce qu’il y a qui ne va pas ?

– Elle te trouve changé.

– Comment cela ?

– Je vais t’expliquer.

Le père semblait chercher ses mots.

– Herman, te souviens-tu d’avant la guerre ?

– Oui.

– Chaque fois que tu montais te coucher, tu embrassais ta mère ?

– Oui, papa.

– Il faudrait que tu reprennes tes bonnes habitudes.

– Ah, c’est ça qu’elle...

- Oui, ça lui fait de la peine.
- Bon, à l’avenir je l’embrasserai.
- Tu me le promets ?
- Oui, papa.

Le père Flanko se leva.

- Bon, maintenant au travail.

Il ouvrit le tiroir de son bureau.

Il en sortit quelques petites feuilles.

IXE-13 soupira.

Il avait eu peur à nouveau.

Le bonhomme travaillait en silence.

Soudain il se retourna :

- Herman ?
- Oui, père.
- Tu ne m’as pas remis la clef de l’auto hier ?
- Oh, j’ai oublié.
- Donne-la moi.
- Elle est en haut dans ma chambre, dans la poche de mes pantalons propres.

– Tu iras la chercher tout à l’heure.

– Très bien.

– Pour le moment, passe-moi la petite bouteille bleue qui est là.

IXE-13 obéit.

Flanko se remet au travail.

De temps à autres il traçait quelques chiffres sur sa feuille.

– Soudain il se leva.

– C’est fini, dit-il.

– Vous avez terminé ?

– Oui.

– Complètement ?

– Il ne me reste qu’à remplir ma formule au complet.

– Vous n’avez plus besoin de moi ?

– Non.

IXE-13 se dirigea vers la porte.

Il allait sortir.

Flanko lui dit :

– Herman ?

– Oui, père ?

– Avertis ta mère et Maria.

– Bien.

– Je ne veux pas être dérangé du reste de l'avant-midi.

– Je leur dirai.

– Maintenant, laisse-moi.

L'espion ouvrit la porte.

Il sortit.

Il entendit Flanko venir fermer la porte à double tour.

Le père allait sortir la fameuse formule du coffre-fort.

C'était le moment d'agir.

Mais IXE-13 ne pouvait rien faire.

Maria et madame Roberterg étaient dans la maison.

L'espion se dirigea vers la cuisine.

– Maman ?

– Oui, Herman ?

– Papa m’a dit de vous faire un message.

– Eh bien dis-le.

– Tout d’abord il ne veut pas être dérangé sous aucune considération et puis il a oublié de vous avertir.

– Quoi ?

– Les officiers de l’armée du führer. Heil Hitler !

À sa grande surprise la bonne femme salua :

– Heil Hitler !

Puis elle demanda :

– Qu’est-ce qu’ils ont ?

– Ils viennent dîner.

La bonne femme bondit :

– Hein, quoi ?...

– Ils viennent dîner.

– Mais Flanko est-il fou ?

– Maman...

– Pourquoi ne m'a-t-il pas avertie ?

– Il a oublié.

– Ce n'est pas nouveau, il oublie tout.

IXE-13 regarda sa montre :

– Il n'est que dix heures.

– Et tu penses que ça se prépare en cinq minutes.

– Vous avez le temps, sortez avec Maria, je vais rester ici.

– Et mes patates.

– Je vais y faire attention...

– Oh, vous autres les hommes.

– Hâtez-vous maman ! À vous deux vous pourrez trouver tout !

La bonne femme cria :

– Maria !

La jeune fille était encore dans sa chambre.

– Oui, maman.

– Vite descends, je veux que tu viennes avec moi.

– Ce ne sera pas long.

– Tout de suite, tout de suite.

– Je descends.

Trois minutes plus tard, Maria apparaissait.

– Me voilà maman. Qu'est-ce qu'il y a ?

– Nous avons du monde pour dîner, et je ne le savais même pas.

– Comment cela ?

– Je t'expliquerai en route.

Les deux femmes se dirigèrent vers la porte. Avant de sortir, madame Roberterg se retourna.

– N'oublie pas les patates.

– Non maman !

Elles sortirent.

IXE-13 calcula qu'il pouvait avoir près d'une demi-heure devant lui.

Il sortit son passe-partout.

Avant de se diriger vers la porte du laboratoire

il ouvrit la radio.

Il mit le son assez fort.

– Ça va couvrir les bruits.

Il se dirigea lentement vers le laboratoire. Il se colla tout d’abord l’oreille à la porte.

– Rien... il doit écrire.

IXE-13 sortit son passe-partout.

Il travaillait lentement, très lentement. Il évitait de faire le moindre bruit.

– Elle va céder.

IXE-13 donna un autre tour.

Il sentit que maintenant il pouvait ouvrir.

Il mit la main dans sa poche.

Il prit son revolver.

Alors brusquement il ouvrit la porte.

Le père Flanko se retourna :

– Herman !

IXE-13 le regarda cyniquement.

– Ne faites pas un geste, ou je vous tue.

– Herman, tu es fou !

– Non.

Il avança d'un pas.

– Donnez-moi ce papier le père, la formule, vite.

Flanko mit la main sur le bureau.

Au lieu de prendre les papiers, il ramassa vivement une bouteille.

Il la lança à IXE-13.

L'espion eut juste le temps de se pencher.

Flanko, agile, avait bondi.

Déjà, il était sur IXE-13.

La bataille s'engagea.

Malgré son âge assez avancé, le bonhomme était fort.

La lutte allait être plus dure que ne le pensait IXE-13.

L'espion essayait de se rapprocher de la table.

Là, sur la table, se trouvait la fameuse formule.

Une dizaine de feuilles toutes bien reliées.

IXE-13 donna un violent coup de poing à Flanko.

Ce dernier recula de quelques pieds.

Mais il ne tomba pas.

IXE-13 était rendu à la table.

Mais Flanko bondit à nouveau :

– Non, tu ne les auras pas, Herman.

– Oui.

IXE-13 s'appuya à la table.

Il leva ses deux pieds.

Le bonhomme fut atteint en pleine poitrine.

Le choc avait fait basculer la table cependant.

La bougie qui se trouvait dessus tomba et mit le feu aux papiers.

IXE-13 bondit comme un fou.

Il essaya d'éteindre l'incendie.

Mais une bouteille d'acide était tombée par dessus les papiers.

Ça flambait !

Flanko essayait de se relever.

IXE-13 ne lui en laissa pas la chance.

Il lui donna un violent coup sur la mâchoire.

L'Allemand perdit connaissance tout à fait.

IXE-13 regarda la formule qui achevait de se consumer.

Mais le feu s'était maintenant répandu dans toute la pièce.

IXE-13 bondit vers la porte.

Il savait fort bien que la maison pouvait sauter.

Le laboratoire était rempli de produits chimiques de toutes sortes.

L'as des espions sortit.

Il traversa la cuisine en courant.

Il ouvrit la porte.

Il était maintenant dans la cour.

Déjà, on voyait une épaisse fumée sortir de la maison.

– Vite au garage !

Il traversa la cour en courant.

Il mit la main dans sa poche.

Il sortit la clef.

Il ouvrit la porte du garage.

L'automobile était toujours là.

IXE-13 en avait les clefs.

Il monta dans la voiture.

Quelques secondes plus tard, il mettait la voiture en marche.

Il la fit vite reculer et sortit du garage.

Il tourna à gauche et s'engagea sur la route.

Il venait à peine de partir, qu'une formidable explosion ébranla l'air.

– La maison vient de sauter, pensa IXE-13.

Oui, c'était bien la maison qui venait de sauter.

IXE-13, malgré qu'il n'avait pas la formule, était satisfait.

Il avait accompli son devoir.

Soit, il n'aurait jamais le secret de l'invention

de Flanko Roberterg.

Les Allemands non plus.

Le savant était parti dans la tombe en emportant son œuvre de destruction avec lui.

Jamais personne ne pourra savoir quel gaz il venait de découvrir ?

VI

Le bruit se répandit comme une traînée de poudre.

– Une maison vient de sauter.

– Laquelle ?

– La maison du savant.

– Roberterg ?

– Oui.

Madame Roberterg et sa fille apprirent la nouvelle alors qu'elles étaient dans un magasin.

– Madame Roberterg, vous êtes ici, fit quelqu'un en entrant.

– Mais... mais oui.

– Vous ne savez donc pas la dernière nouvelle ?

– Non.

Maria dit :

– La guerre est finie ?

– Oh non...

– Alors...

– Votre maison...

– Eh bien quoi, la maison.

– Elle vient de sauter... elle brûle.

– Les deux femmes poussèrent un cri de terreur.

– Quoi ?

– Qu'est-ce que vous dites ?

La pauvre mère criait :

– Flanko... Herman...

Le commis du magasin demanda :

– Ils étaient en dedans ?

– Oui... oui.

– Mais il faut les secourir.

Ils sortirent tous du magasin en courant.

Ils se dirigèrent vers le lieu du sinistre.

Tout n'était que ruine.

Irma était là elle aussi.

Elle demanda anxieuse.

– Herman ! Où est-il ?

Personne ne répondit :

Elle cria comme une folle :

– Où est-il... dites-moi qu'il n'est pas là... c'est impossible... non, non... je ne veux pas... il n'est pas mort...

Personne ne disait un mot.

Elle saisit Maria par les épaules.

– Maria, où est Herman ?

La jeune fille leva son bras et montra les ruines.

Irma poussa un cri.

Elle perdit connaissance.

Les hommes la ramassèrent.

On la transporta chez les voisins.

Madame Roberterg était déjà là.

La vieille femme semblait folle !

– Flanko... Herman, répétait-elle toujours !

Seule, Maria avait conservé son sang-froid.

Elle s'adressa aux hommes :

– Ils ne sont peut-être pas morts...

– C'est impossible.

– Tout est possible, essayez de les retrouver...

– Nous ne pouvons pas.

– Pourquoi ?

– Impossible d'entrer.

Les pompiers arrivèrent à pleine vitesse.

Ils se mirent à arroser les ruines.

Presque en même temps, une voiture de l'armée arriva.

Un officier en descendit.

C'était le commandant Flantoch !

Il descendit de voiture avec quatre autres soldats.

– Qu'est-ce qu'on m'a dit ?... la maison du

savant...

Un spectateur lui dit :

– Tout a sauté !

– Et Roberterg ?

– Lui et son fils étaient dans la maison.

– Mein Gott !

C'était vraiment une perte pour l'Allemagne.

Un des plus grands savants.

Les recherches commencèrent.

Flantroch se tourna vers un des soldats.

– Adolf ?

– Capitaine ?

– Retournez au camp.

– Oui, capitaine.

– Emmenez d'autres hommes !

– Bien.

– Il faut retrouver les corps.

Le soldat monta dans la voiture.

Il partit à toute vitesse.

Lorsqu'il arriva au camp, il transmit les ordres du capitaine.

Aussitôt, une trentaine de soldats s'embarquèrent dans des camions.

Ils reprirent la route vers le lieu de l'explosion.

Les recherches se poursuivaient avec fébrilité.

Soudain, un des soldats cria :

– Capitaine !

– Oui ?

– Venez ici, vite !

Le capitaine accourut.

Le soldat désigna quelque chose du doigt.

– Regardez !

C'était un corps.

Des colombages lui en cachaient la figure.

Le capitaine appela d'autres hommes.

– Vite, ici...

Les soldats accoururent.

Ils se mirent à débarrasser l'endroit.

Le corps était à moitié calciné. Mais la figure était intacte.

– Flanko Roberterg !

– Oui, c'était bien le père.

Le capitaine fit transporter le cadavre dans un des camions !

Puis il ordonna :

– Continuez les recherches. Il faut retrouver le corps d'Herman.

Les recherches se poursuivirent donc.

Pendant ce temps, Maria était entré chez le voisin.

Elle essayait de consoler sa mère et la pauvre Irma.

Le docteur l'appela :

– Mademoiselle ?

– Oui.

– Je vais leur donner une piqûre.

– Pourquoi ?

– Pour les nerfs. Elles vont dormir une couple

d'heures.

– Bien, docteur.

Il leur donna chacune une piqûre.

Maria restait près d'eux.

Une dizaine de minutes plus tard, les deux femmes fermaient les yeux.

Elles tombèrent dans un lourd sommeil.

Alors Maria sortit.

Elle apprit qu'on avait découvert le cadavre de son père.

– Et celui d'Herman ?

– Pas encore ?

– Mon Dieu !

Elle s'approcha des ruines.

Elle fit le tour.

Elle regardait ce qui restait de leur pauvre demeure.

– Pauvre père... Ça devait arriver avec toutes ses inventions.

Soudain, elle s'arrêta net.

Elle venait d'apercevoir la porte du garage entrouverte.

Comme une folle, elle bondit dans le garage.

– La voiture !

Elle n'y était plus.

Elle sortit en courant.

– Capitaine ! Capitaine !

Le capitaine accourut.

– Quoi ?... qu'est-ce qu'il y a ?

– La voiture...

– Eh bien ?...

– Qui l'a prise ?

– Mais personne !

– C'est impossible, elle n'est plus là.

Le capitaine se dirigea vivement vers le garage. Non, la voiture n'y était plus.

– Mais qui donc l'a prise ?...

– Je ne sais pas ?

– Soyons calmes, dit le capitaine.

Il reprit :

– Qui a les clefs de cette voiture ?

– Papa.

– Seulement lui ?

– Oui.

Soudain Maria s'arrêta :

– Attendez !

– Quoi ?

– Non, non, Herman s'en est servi hier.

– Il avait les clefs ?

– Peut-être qu'il les a gardées.

– Alors, s'il est sorti en voiture, il ne serait plus dans la maison.

– Mais il y était lorsque nous sommes sorties maman et moi, un quart d'heure avant l'explosion.

– Et d'ailleurs, il serait revenu.

– Mais oui.

Le capitaine se gratta la tête.

– Curieux dit-il.

– Quoi donc ?

– Pourtant il n’y avait que lui qui avait les clefs... ou votre père.

– Oui.

Le capitaine prit la jeune fille par le bras.

– Venez avec moi.

– Où ?

– Allons chez le voisin. Il faut tirer cette affaire au clair.

Mais avant de partir, le commandant donna des ordres.

– Ne continuez plus les recherches à moins d’un ordre contraire.

Il suivit Maria.

Ils entrèrent dans la maison du voisin.

Le capitaine reprit son interrogatoire.

– Votre frère n’était donc pas dans l’armée ?

– Il est revenu.

– Quand ?

– Il y a une semaine.

– Pourquoi l’a-t-on renvoyé ?

– Il avait été fait prisonnier.

– Par qui ?

– Les Anglais. Il s’est sauvé.

Le capitaine eut une idée :

– Vous êtes sûr que cet homme était votre frère ?

– Mais... mais oui.

– Si c’était un homme qui lui ressemblait beaucoup.

– Que voulez-vous dire ?

– Si c’était un espion... vous comprenez.

– C’est impossible, c’était bien lui.

Le capitaine décida :

– Nous allons attendre encore. S’il est sorti en voiture, il reviendra.

Mais rendu vers six heures le soir, Herman n’avait pas reparu.

Le capitaine commençait à avoir peur de la

vérité.

Monick Roberterg et Irma étaient maintenant réveillées.

Le capitaine, suivi de Maria, alla les retrouver.

Il leur raconta exactement ce qui s'était passé.

– Et Herman ? dit Irma.

– Pas de traces.

Le capitaine s'assit près des deux lits.

– Je veux vous poser des questions à son sujet.

– À moi ? dit Irma.

– À vous deux.

Il y eut un silence.

Le capitaine reprit :

– Savez-vous ce que l'on croit ?

– Non.

– Herman n'est pas mort.

Irma sursauta :

– Quoi ?... il vit... il vit...

– Nous le croyons.

– Où est-il ?

– Il s'est sauvé.

– Sauvé ?

– En automobile !

– Mais pourquoi... pourquoi ?

– C'est justement ce que je veux éclaircir.

Il regarda Irma.

– Vous étiez sa fiancée ?

– Nous devons nous marier la semaine
prochaine.

– Donc, vous connaissiez bien Herman.

– Oui.

– Êtes-vous sûre que l'homme qui était ici ces
derniers jours était bien Herman.

– Mais je...

– Je pense que ça pourrait être un espion ?

– Quoi ?

– Un espion qui aurait pris la place
d'Herman !

– Mais... c'est impossible !

Madame Roberterg se leva brusquement.

– Attendez.

– Quoi ?...

– Je l'ai toujours dit.

Elle se tourna vers Maria :

– Tu te rappelles ?

– Quoi maman ?

– J'ai toujours dit qu'Herman était changé !

Le capitaine bondit :

– Hein !

– Oui, il était changé ! Il n'avait plus les mêmes habitudes... il ne m'embrassait plus le soir. Il semblait vouloir retarder le mariage avec Irma.

Le capitaine regarda Irma :

– C'est vrai ?

– Oui, je me souviens de ma première rencontre. Lorsque je lui ai parlé de sa promesse, il a fait semblant de rire... c'est parce qu'il ne

savait pas ce dont je voulais parler... ce n'était pas Herman.

– Bon Dieu !

Au même moment, on frappa à la porte.

– Entrez, cria le capitaine.

– Un soldat vous demande, capitaine.

– J'y vais.

Le capitaine sortit.

Un soldat était à la porte.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Le soldat tendit un revolver.

– Nous avons trouvé cela capitaine, tout près de l'endroit où nous avons trouvé le corps de monsieur Roberterg.

– Merci.

Le capitaine bondit à l'intérieur.

Il entra de nouveau dans la chambre.

– Madame Roberterg ?

– Oui.

– Votre mari avait-il un revolver ?

– Oui.

– Vous le connaissez ?

– Oui.

– Est-ce celui-là ?

L'officier nazi le lui tendit :

– Non, ce n'est pas celui-là, dit la femme, il était beaucoup plus gros.

– Alors il n'y a pas d'erreur. Le supposé Herman est bien un espion. De plus, il est l'assassin de votre mari.

– Hein ?

– Oui, il lui a volé sa formule à la pointe du revolver, ensuite il a frappé votre mari, a mis le feu et est parti en automobile. Il a la formule vous entendez... si les Alliés entrent en possession de ce document, nous sommes tous morts.

Le capitaine sortit un calepin :

– Vite, donnez-moi la description de l'automobile, le numéro de licence.

Les deux femmes firent de leur mieux.

Mais elles ignoraient le numéro de licence.

Avec les minces renseignements qu'il possédait, le capitaine courut au camp.

Là il envoya des télégrammes partout avec la description de l'automobile et de l'espion canadien.

Mais IXE-13, après avoir accompli sa mission avait eu le temps de parcourir une longue distance.

Où est-il rendu ?

Ses ennemis réussiront-ils à le rejoindre ?

Sinon, pourra-t-il retourner en Angleterre et se lancer dans une nouvelle mission ?

Ne manquez pas les prochains chapitres de l'as des espions canadiens, IXE-13.

Cet ouvrage est le 266^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.